

Leçon 2: Le 'irfân théorique

Le 'irfân théorique se déploie à analyser l'Existence et traite de la question du Créateur, de l'univers et de l'homme. Sous cet angle, il ressemble à la philosophie théologique qui s'intéresse à l'étude de l'Existence. Et de même que la philosophie théologique a un objet, des sujets et des principes, de même le 'irfân possède un objet, des sujets et des principes. Mais alors que la philosophie fonde ses raisonnements sur les principes et les fondements rationnels, le 'irfân fait des divinations mystiques (*mukâchafât*)¹ la principale matière de ses raisonnements, et s'évertue par la suite à les expliquer et justifier rationnellement.

Ainsi, le raisonnement rationnel philosophique est comme un sujet écrit dans une langue donnée afin que le lecteur le lise dans cette langue, tandis que le raisonnement gnostique est pareil à un sujet traduit d'une autre langue, c'est à dire que le 'irfâni prétend soumettre ce qu'il a vu par sa vue intérieure (*baṣīrah* بصيرة) et son existence à l'interprétation rationnelle.

Il y a une différence radicale entre l'interprétation gnostique de l'existence –ou en d'autres termes la vision cosmique de l'existence– et celle philosophique.

Ainsi, le philosophe théologique attribue le *aṣḡālah* (le Principe) à Allâh et à d'autres, à cette différence qu'Allâh est l'Être nécessaire et auto-existant, alors que les autres sont des êtres contingents et dépendants de leur existence d'un autre et causés par l'Être nécessaire, alors que le 'ârîf (ou 'irfânî) considère que tout, à l'exception d'Allâh, n'a pas d'existence réelle alors même qu'il est causé par Allâh, et que la seule réalité est l'Existence d'Allâh qui entoure toute chose, alors que toutes les choses ne sont que des noms, des attributs et des manifestations (épiphanie divine) d'Allâh – le Très-Haut – et non pas des choses qui s'ajouteraient à Lui.

De même la vision du philosophe diffère de celle du 'ârîf: le premier veut comprendre le cosmos, c'est dire qu'il essaie de parvenir à une conception correcte, globale et intégrale du cosmos et considère que le sommet de la perfection humaine est que l'on perçoive par son esprit le cosmos tel qu'il est, afin que le cosmos ait une existence rationnelle dans sa propre existence et qu'il devienne lui-même un savant rationnel; ou comme on le définit la philosophie: « L'homme devient un savant rationnel semblable à l'homme concret ».

En revanche le 'ârif n'attache aucune importance au '*aql*' (raison, esprit, intelligence) ni à la perception; ce qu'il recherche, c'est d'arriver à l'essence de l'existence, c'est-à-dire Allâh –le Sublime– afin de Le "voir" et d'entrer en contact avec Lui.

La perfection de l'homme ne doit pas se limiter chez le 'ârif au simple fait de se faire une idée de l'existence dans son esprit, mais il faut aller bien au-delà de cette limite et continuer à se diriger vers le Principe qui lui a donné existence et à détruire les distances entre lui et le Créateur, et à s'approcher de Lui jusqu'à ce qu'il s'anéantisse en Lui et s'éternise dans Son éternité.

Les outils du philosophe sont l'esprit, la logique et le raisonnement, alors que les instruments de travail du 'irfâni se constituent de l'œil intérieur, la lutte intérieure, la purification et la rééducation de l'âme, ainsi que le mouvement et le combat intérieurs.

On verra plus loin la différence entre la vision cosmique du 'irfâni et du philosophe.

Le 'irfân et l'Islâm

Le 'irfân dans ses deux volets pratique et théorique a un lien solide avec la religion musulmane, car l'Islâm s'attache– comme toutes les autres religions, et même encore plus– à expliquer les liens de l'homme avec son Créateur, avec l'univers et avec lui-même, et à étudier l'Existence.

Là, la question qui se pose est de savoir ce que le 'irfân professe et ce que l'Islâm enseigne à cet égard pour voir s'il y a une opposition entre les deux ou si au contraire il y a une communauté de vues ?

Bien entendu, les '*urafâ*' récusent l'accusation selon laquelle leur vision irait au-delà de ce que l'Islâm enseigne, et prétendent qu'ils ont découvert les vérités islamiques mieux que quiconque d'autre, que ce sont eux les Musulmans authentiques, et qu'enfin ils fondent leur doctrine– aussi bien sur le plan pratique que théorique – sur le Coran et la Sunna, ainsi que sur les enseignements des Imâms Infaillibles et des grands Compagnons.

Toutefois, leurs détracteurs ne sont pas de cet avis, et on peut résumer les griefs qu'ils leur adressent comme suit:

1– Certains traditionnistes (rapporteurs de Hadith ou de traditions hagiographiques) et jurisconsultes (*faqîh*) considèrent que les '*urafâ*' n'observent pas les enseignements islamiques sur le plan pratique, et que leur référence au Coran et à la Sunna n'a pour raison d'être que de leurrer le commun des mortels et d'attirer les Musulmans vers eux, et que, enfin, le 'irfân n'a fondamentalement rien à voir avec l'Islâm.

2– Certains contemporains et rénovateurs – qui ne croient pas vraiment en l'Islâm et défendent toute opinion teintée de révolte contre les lois islamiques, avancent– comme les précédents – que les '*urafâ*' ne croient pas à l'Islâm–du moins sur le plan pratique– et que le 'irfân et le soufisme ne sont en réalité qu'une révolution déclenchée par les non-Arabs contre l'Islâm et les Arabes, menée sous le masque

des abstractions et des choses sacrées.

Ce dernier groupe s'accorde avec le premier groupe pour professer l'opposition du 'irfân à l'Islâm, à cette différence importante que le premier sanctifie l'Islâm, et sa critique du 'irfân a pour fondement la sauvegarde des sentiments et des croyances des masses musulmanes en écartant du champ de l'Islâm le 'irfân, alors que le second groupe met en avant son opinion sur le 'irfân comme étant opposé à l'Islâm et en se référant à des figures de proue du 'irfân, connues mondialement, pour dénigrer l'Islâm et pour affirmer que les pensées sublimes 'irfânites sont étrangères à l'Islâm et venues de l'extérieur, et que le niveau de la pensée islamique ne s'élève pas au niveau de celles du 'irfân. Ce groupe prétend aussi que la référence que les 'irfânî font au Livre et à la Sunna n'est qu'un leurre et une mesure de protection qu'ils ont prise pour préserver leur vie de la violence et de la cruauté des masses musulmanes.

3- L'opinion du groupe neutre: ce groupe estime qu'il y a beaucoup de déviations dans le 'irfân et le soufisme, notamment dans le 'irfân pratique et tout spécialement lorsque le 'irfân se détache comme groupe normatif, auquel cas on pourrait y trouver beaucoup d'hérésies qui ne concordent pas avec le Livre d'Allâh et la Sunna authentique. Cette réserve faite, les 'urafâ' en général sont comme tous les groupuscules et classes sociales musulmanes, fidèles à l'Islâm, et ils n'ont rien énoncé qui puisse contredire les principes islamiques. Certes, il est possible qu'ils se trompent sur quelques points – comme tous les autres groupes culturels d'ailleurs– mais leurs erreurs ne découlaient points d'une mauvaise foi quelconque.

La question de l'opposition entre le 'irfân et l'Islâm a été soulevée par des gens mal intentionnés, car il est possible, pour quiconque lise les livres des 'urafâ' d'une façon neutre tout en comprenant bien les sens de leurs termes techniques, d'y trouver beaucoup d'erreurs, mais n'aura aucun doute sur leur fidélité à l'Islâm.

Quant à nous, notre avis sur le sujet penche vers cette dernière opinion et nous considérons que les 'urafâ' n'avaient pas de mauvaises intentions, et qu'en même temps, les spécialistes du 'irfân et d'autres connaissances islamiques profondes devraient étudier les questions 'irfânites d'une façon neutre et objective pour voir dans quelle mesure elles s'accordent avec les Enseignements Islamiques.

La Charî'ah, la Tarîqah et la Haqîqah

La *Charî'ah*², la *Tarîqah*³ et la *Haqîqah*⁴

Parmi les questions qui font l'objet de désaccord entre les 'urafâ' (les gnostiques) et les autres – notamment les jurisconsultes – c'est l'opinion particulière des premiers sur la *Charî'a*, la *Tarîqah*, et la *Haqîqah*.

Ainsi, si les 'urafâ' et les jurisconsultes s'accordent pour dire que la *charî'ah* –les statuts légaux de l'Islâm– est fondée sur une série d'intérêts et de vérités, ils divergent quant à la finalité de ces intérêts et

vérités que le juriste considère comme le moyen de conduire l'homme au bonheur et l'utilisation maximale des dons matériels et moraux, alors que les 'urafâ' les voient comme une voie qui mène vers Allâh et qu'ils constituent des chemins qui dirigent le serviteur vers son Créateur.

En d'autres termes, alors que les juristes estiment que la série des intérêts qui se trouvent derrière la *charî'ah* équivalent aux causes et à l'esprit de celle-ci, et que l'application de la *charî'ah* est le seul moyen de réaliser ces intérêts, les 'urafâ' pensent que les intérêts et les vérités qui sous-tendent la législation islamique sont une sorte de positions et d'étapes qui conduisent l'homme à s'approcher du Trône divin et à atteindre à la Vérité, et ils croient que l'intérieur de la *Charî'ah* est la Vérité, c'est-à-dire le monothéisme au sens que nous avons déjà défini et auquel le 'âref (le gnostique) aboutit après avoir anéanti son soi et après s'être débarrassé de son ego. En résumé, d'après eux, le 'âref croit en trois choses: la *charî'ah*, la *tarîqah* et la *Haqîqah*, et que la *charî'ah* est un moyen d'arriver à la *tarîqah* et que la *tarîqah* est un moyen d'atteindre à la Vérité.

Les juristes divisent les statuts légaux islamiques en trois catégories:

1-Les fondements des croyances dont traite la théologie scolastique (*'ilm al-Kalâm*): le musulman doit en effet croire en toutes les questions relatives aux fondements de la doctrine, d'une façon rationnelle qui ne souffrent d'aucun doute.

2-Les commandements qui expliquent les devoirs de l'homme sur les plans des vertus et des vices moraux, et c'est la science de l'éthique qui s'en occupe.

3-Les statuts légaux relatifs aux actes et aux comportements extérieurs de l'homme, et c'est la science de *fiqh* (jurisprudence musulmane) qui s'en charge.

Ces trois catégories ou branches sont séparées les unes des autres, puisque la branche des croyances est liée à l'esprit et à la pensée, la branche de l'éthique est liée à l'âme et à ses dons et habitudes, et celle des statuts des actes extérieurs concerne les membres de l'homme.

Par contre, les 'urafâ' ne se contentent pas, concernant la branche des croyances, de la simple croyance mentale et rationnelle, mais considèrent qu'il est nécessaire de toucher ce à quoi il faut croire, et pour ce faire, on doit obligatoirement enlever les voiles qui séparent entre l'homme et ces vérités, et dans la seconde branche, ils ne se contentent pas des morales fixes et déterminées, et proposent de remplacer l'éthique pratique et philosophique par la conduite ou le cheminement (*sayr*) et le comportement (*sulûk*) 'irfânites⁵ qui a ses étapes bien déterminées. Concernant la troisième branche, ils n'ont pas d'objection majeure (à la vue des juristes susmentionnée), à l'exception de quelques points qu'on peut considérer comme contradictoires parfois avec les statuts légaux de la jurisprudence.

Les 'urafâ' ont appelé ces trois branches: la *Charî'ah*, la *Tarîqah* et la *Haqîqah*, et pensent que de même que l'homme n'est pas divisible en trois parties séparées, puisque le corps, l'âme et l'esprit, lesquelles sont unies dans leur différence même, et que le rapport entre elles est le même rapport entre l'apparent

et le caché, il en va de même pour la *Charí'ah*, la *Tarîqah* et la *Haqîqah*, c'est à dire que l'une d'elles est l'apparent, l'autre le caché, et la troisième le caché du caché, bien qu'ils professent que les positions de l'existence de l'homme soient plus que trois positions ou étapes et croient aussi qu'il y a des positions et des étapes au-delà de l'esprit. Comme nous allons l'expliquer plus loin.

Questions (Leçon 2)

- 1- Quels sont les outils de travail du 'ifrânî et quels sont ceux du philosophe?
- 2- D'aucuns affirment que le 'ifrân en Islam est une doctrine intrusive, empruntée au -Christianisme, aux Juifs ou aux Bouddhisme, qu'en pensez-vous?
- 3- Citez quelques exemples de la Sunna ou du Coran qui les concepts des gnostiques musulmans ne sont pas étrangers à l'Islam.
- 4- Quels sont les points de divergence et de convergence entre les 'Urafâ' et les jurisconsultes sur la finalité de la Charia et les statuts légaux?
- 5- Comment les Jurisconsultes divisent-ils les statuts de la Charia et comment les 'Urafâ' les appellent-ils?
- 6- Quelle est la corrélation entre la *Charia* et la *tariqah* et la *Haqiqah* chez les 'Urafâ'

1. مكاشفات

2. Charí'ah: la Loi islamique.

3. Tarîqah: la Voie

4. Haqîqah: La Vérité

5. C'est-à-dire "le voyage spirituel" qu'il entame.

Source URL:

<https://www.al-islam.org/le-irfan-ou-la-gnose-mystique-ayatullah-murtadha-mutahhari/le%C3%A7on-2-le-irf%C3%A2n-th%C3%A9orique#comment-0>